

L'ATELIER DES SCEAUX ET LE QUARTIER MU DE MALLIA:
ÉTUDE COMPARÉE DES SCEAUX DÉCOUVERTS*

PAR JEAN-CLAUDE POURSAT

L'étude comparée des sceaux découverts à Mallia sur l'emplacement de l'Atelier de sceaux et dans le Quartier Mu¹ se rattache directement aux réflexions, présentées lors de plusieurs communications pendant ce symposium, sur les problèmes de contextes et de styles. Plus de 150 sceaux en effet – 132 provenant de l'Atelier, 19 de la couche de destruction du Quartier Mu, auxquels il conviendrait d'ajouter une trentaine d'empreintes sur argile – ont été recueillis là dans des contextes stratigraphiques très bien déterminés. Et si les contextes de découverte ont, comme on l'a souvent souligné, des valeurs extrêmement diverses, on peut considérer que ceux-ci sont de très bons contextes, pour deux raisons: d'une part les bâtiments du Quartier Mu et de l'Atelier, distants de quelques mètres seulement, ont été ruinés par une même destruction à la fin du MM II et leur période d'activité, relativement courte, se situe tout entière à l'intérieur d'une seule subdivision chronologique, celle du MM II, ce qui est rarement le cas en particulier pour les tombes; d'autre part les sceaux ne sont pas simplement associés à une couche archéologique dans laquelle leur présence serait purement fortuite ou dépourvue de signification; le contexte apporte ici, en même temps qu'une date, l'explication de la découverte: les sceaux de l'Atelier, brisés ou ébauchés, ont été retrouvés sur le lieu de leur fabrication, ceux du Quartier Mu, associés à des empreintes et à des documents d'archives, sur le lieu de leur utilisation.

Il n'est par ailleurs pas besoin de souligner l'intérêt, pour l'étude stylistique de la glyptique protopalatiale, du matériel de l'Atelier. Le fait de disposer de 132 sceaux dont on est assuré qu'ils proviennent d'un même atelier permet ici d'étudier sur des bases tout à fait solides le style de cet atelier et d'apprécier ensuite le style des sceaux provenant d'autres contextes, ceux du Quartier Mu notamment.

En attendant la publication prochaine, dans la série des *Études Crétoises*, de ces ensembles de sceaux, on peut dès maintenant dégager, à partir des principaux éléments qu'ils fournissent, quelques réflexions sur les problèmes d'ateliers et de chronologie.

La fouille de l'Atelier de sceaux, entreprise par A. Dessenne en 1956, a été complétée en 1977 par de nouveaux nettoyages, et il faut apporter ici quelques précisions aux

* Documentation photographique: Photo École Française d'Athènes.

¹ Pour l'Atelier de sceaux, cf. CMS II2, p. 109; pour le Quartier Mu, cf. *Études Crétoises* XXIII (Mallia. Le Quartier Mu, I), Paris 1978.

brèves indications données en 1957 par Dessenne dans le BCH et à celles présentées dans le volume II2 du CMS, où les sceaux sont maintenant publiés à l'exception d'une vingtaine recueillis après 1971. Le principal résultat de cette fouille complémentaire a été de montrer que l'atelier proprement dit était installé à l'étage d'un bâtiment de dimensions modestes, à quelques mètres au Nord du Quartier Mu, bâtiment qui devait être à la fois le lieu d'habitation et de travail du graveur. Il n'a donc existé qu'un seul atelier, et les différentes appellations données par Dessenne («ateliers α , γ , δ , ε , η ») ne désignent en réalité que les différents compartiments de terrain où les sceaux, tombés de l'étage, ont été recueillis; en particulier l'«atelier α » (ou «atelier bas») correspond uniquement à une zone de surface, située en contrebas de l'Atelier, jusqu'à laquelle des fragments de sceaux ont été entraînés au cours des siècles par le ruissellement des eaux: il ne s'agit pas d'un dépotoir, comme avait pu le penser Dessenne, où les pièces de rebut auraient pu être jetées pendant une période relativement longue. Tout le matériel retrouvé provient donc de la pièce où travaillait, au moment de la destruction finale, le graveur: cela renforce l'idée de l'unité chronologique, et de la date tardive, du matériel de l'Atelier. Les données architecturales semblent elles aussi confirmer que la construction de l'Atelier dans ce quartier protopalatial ne s'est effectuée que dans une phase récente.

Pour le Quartier Mu, dont les deux bâtiments essentiels, A et B, sont maintenant dégagés, nous ne considérerons ici que les sceaux trouvés dans la couche de destruction et provenant donc de manière assurée de ces bâtiments eux-mêmes. Ces sceaux sont ici encore tombés de l'étage, et ne représentent sans doute qu'une partie du matériel en usage au moment de la destruction. Une étude de leur répartition montre que les points de trouvaille coïncident en général avec ceux des boules d'argile à empreintes de sceaux et des documents d'archives: bien qu'aucun des sceaux conservés n'ait été utilisé pour la réalisation de ces impressions, il paraît donc tout à fait vraisemblable qu'ils proviennent de pièces et bureaux où ils avaient une fonction déterminée.

L'Atelier de sceaux était-il le fournisseur du Quartier Mu? L'examen des sceaux de ce Quartier nous conduit vers les questions d'ateliers et de styles.

Il existe des liens évidents entre les sceaux de l'Atelier et ceux du Quartier Mu; une ébauche de sceau de l'Atelier a d'ailleurs été retrouvée dans le bâtiment A. Près de la moitié des sceaux du Quartier Mu proviennent ainsi sans aucun doute de l'Atelier voisin. Ce sont notamment les six prismes à trois faces HM 2391. 2423. 2424. 2427. 2457. 2461, qui sont tous comparables, par leur forme, leurs motifs et leur style, à ceux de l'Atelier: le prisme à trois faces semble bien avoir été la véritable spécialité de l'Atelier. Ainsi le sceau HM 2391 (*Fig. 1*) qui montre une amphore piriforme encadrée de bâtonnets, un quadrupède devant un élément de remplissage strié et un personnage assis est certainement de la même main que les sceaux de l'Atelier CMS II2, 98. 158. 164. 178. 179, qui présentent eux aussi des personnages assis avec le même rendu caractéristique de l'épaule et de la tête. Les oiseaux aquatiques, disposés en motif giratoire, reliés par le cou, ou associés à un quadrupède, fréquemment représentés sur les sceaux de l'Atelier, figurent sur les prismes du Quartier Mu HM 2424 et 2461 (*Fig. 2*). Les personnages tenant des vases sur HM 2461 rappellent directement, par leur corps formé de deux trous de drille, les sceaux ébauchés CMS II2, 159 ou 160; et la préparation du corps des quadrupèdes par trois trous de drille, habituelle sur les prismes de l'Atelier, se retrouve

sur HM 2424. Le demi-cylindre en stéatite noire HM 2429 (*Fig. 3*) provient certainement, lui aussi, de l'Atelier où cette forme est bien représentée par de nombreuses pierres simplement ébauchées; le dos décoré de lignes transversales se retrouve sur les demi-cylindres CMS II 2, 135. 141. 161 de l'Atelier et 227. 239 provenant eux aussi de Mallia. Ce dernier sceau présente d'ailleurs sur sa face le même motif, issu d'une stylisation des



Fig. 1 Mallia, Quartier Mu. Prisme HM 2391.



Fig. 2 Mallia, Quartier Mu. Prisme HM 2461.



Fig. 3 Mallia, Quartier Mu.
Demi-cylindre HM 2429.

oiseaux aquatiques. Enfin des cachets de type «Petschaft» (HM 2389 et 2455) sont décorés d'un motif (croix pommetée) particulièrement fréquent sur les sceaux de l'Atelier.

Mais plusieurs autres sceaux du Quartier Mu présentent des différences de forme, technique ou décor qui excluent qu'ils puissent provenir de l'Atelier. Cinq d'entre eux ne trouvent guère de parallèles, pour leurs formes, que parmi les sceaux prépalatiaux ou du début de l'époque protopalatiale: cachet cylindrique HM 2426 à trou disposé diamétralement (*Fig. 4*) et décor de traits irréguliers, sceau conique à face ronde HM 2458 avec motif de lignes entrecroisées, gros cachets à face ovale avec ou sans anneau HM 2390, HM 2425, HM 2470 (*Fig. 5*); le personnage gravé sur HM 2470 (cf. CMS II 1, 145, de Koumasa) ou les hiéroglyphes de HM 2390 annoncent certes le style de l'Atelier, et il est très vraisemblable que tous ces sceaux soient de fabrication locale; mais ils sont issus sans aucun doute d'un atelier dont l'activité se place à une date antérieure au MM II.

Trois autres sceaux, dont les motifs et le style n'offrent aucun point commun avec ceux des œuvres de l'Atelier, ne semblent pas cependant pouvoir être classés à une date



Fig. 4 Mallia, Quartier Mu. Cachet HM 2426.



Fig. 5 Mallia, Quartier Mu. Cachet HM 2470.



Fig. 6 Mallia, Quartier Mu.
Cylindre aplati HM 2567.



Fig. 7 Mallia, Quartier Mu. Cachet
HM 2460.

plus ancienne. Le cylindre aplati en ivoire HM 2567 (Fig. 6) ne doit guère, en raison de sa forme², être antérieur au MM II. Il présente, sur une face, une composition ornementale avec rosette centrale, sur l'autre un quadrupède dressé au-dessus d'un élément spirali-forme; le style du quadrupède, museau pointu, oreille placée très en arrière, longue queue incurvée, longues pattes fines, est entièrement étranger au style animal de l'Atelier. Les parallèles les plus proches, pour le sujet et pour la composition en diagonale, sont fournis par des sceaux en ivoire de Cnossos (CMS II 2, 70), d'Archanès (CMS II 1, 391. 392), de la tholos B de Platanos (CMS II 1, 268. 287). Ce cachet paraît donc se rattacher à une tradition stylistique des sceaux en ivoire de la Crète centrale, et l'on pourrait songer dans ce cas à une importation.

Les deux sceaux HM 2460 et 2566, provenant tous deux du bâtiment B du Quartier Mu, se caractérisent d'abord par leur matière, une faïence de couleur bleue, et leur décor très fin et soigné. Le cachet «petschaft» HM 2460 (Fig. 7) présente une rosette à six pétales avec arcs à ligne double joignant les sommets des pétales, le cachet ovale à dos en S HM 2566 deux spirales en S liées d'où partent deux fleurons; ce dernier motif existe certes à l'Atelier, sous des formes plus ou moins voisines (cf. CMS II 2, 126. 133. 143. 184. 187): mais la différence de style est considérable. Quant au décor du premier cachet, que l'on ne trouve sur aucun des sceaux de l'Atelier, il rappelle directement certaines empreintes de sceaux de Phaistos. Il serait cependant hasardeux de considérer ces deux pièces comme des importations. Il faut en effet souligner ici que les empreintes de sceau non hiéroglyphiques découvertes dans le Quartier Mu présentent dans plusieurs cas des motifs (marguerite, spires quadruples, triples ou doubles, spires à fleurons très semblables précisément à celles de HM 2566) qui sont très voisins de ceux des empreintes de Phaistos, et qu'il s'agit de boules d'argile imprimées, selon toute vraisemblance, sur place. Il paraît donc préférable de voir dans ces deux cachets en faïence le témoignage de l'activité d'un autre atelier malliote, dont le style et les motifs sont très proches de ceux des ateliers palatiaux de Phaistos ou de Cnossos.

Ce que met donc essentiellement en évidence l'étude des sceaux du Quartier Mu, c'est l'existence, à côté de l'Atelier de sceaux qui reste attaché à une tradition très particulière de la glyptique, d'un second atelier qui développe à Mallia les recherches nouvelles des autres centres crétois.

² Cf. CMS II 2, p. XV.

Cette analyse des ensembles bien datés de l'Atelier et du Quartier Mu apporte un témoignage très précis sur la complexité d'une datation des sceaux par leur contexte et par leur style: – 1. Les sceaux de date ancienne qui survivent dans un contexte plus récent peuvent atteindre une proportion non négligeable. Si l'on en juge d'après le matériel retrouvé, le Quartier Mu utilisait encore, au moment de sa destruction, 25% environ de sceaux qui avaient pu être produits avant même sa construction. Ces survivances peuvent naturellement varier selon les sites ou les périodes et l'utilisation qui est faite des sceaux; il serait hâtif d'ériger cette proportion en règle générale. Mais il est clair que l'on ne peut dater des sceaux uniquement par leur contexte lorsqu'on ne dispose pas de séries importantes. – 2. Des sceaux de style ancien ou «primitif», tels que ceux de l'Atelier, peuvent avoir été fabriqués à une date récente. Il ne s'agit peut-être encore, à Mallia, que d'un cas très particulier de survivance exceptionnellement forte d'une tradition stylistique locale. Mais l'exemple très général de la céramique, où voisinent à une même époque des vases de style ancien et des séries plus modernes, invite à utiliser avec prudence le critère du style pour une datation. – 3. D'une manière plus générale, des ateliers de styles très différents peuvent coexister, à une même date, sur un même site. Le contraste que l'on observe entre le style des sceaux de l'Atelier et celui des empreintes de Phaistos se retrouve à l'intérieur du Quartier Mu.

En ce qui concerne l'histoire de la glyptique protopalatiale, les résultats de la comparaison entre les sceaux de l'Atelier et ceux du Quartier Mu s'accordent avec ce qu'avait montré l'étude stratigraphique, architecturale et céramique, à savoir que l'Atelier de sceaux est contemporain du Quartier Mu et que son activité se place à la fin de l'époque des premiers palais. L'utilisation dans cet Atelier, peut-être sous l'influence d'ateliers concurrents, de pierres dures prenant la place de la stéatite, du foret tubulaire dont des exemplaires ont été retrouvés lors des dernières fouilles, l'absence de ces sceaux de formes anciennes qu'utilise encore le Quartier Mu, soutiennent la date tardive déjà proposée du MM IIB.

L'Atelier de sceaux, comme le second atelier dont nous avons cru pouvoir reconnaître l'existence à partir des sceaux du Quartier Mu, sont donc les derniers ateliers de l'époque protopalatiale à Mallia. L'intérêt de cette datation tardive est de nous inciter à rechercher les ateliers qui les ont précédés; ainsi, parmi l'ensemble des prismes à trois faces en stéatite qui nous sont connus, l'on peut désormais tenter de distinguer ceux qui sont antérieurs à la production de l'Atelier; le matériel maintenant publié dans le CMS permet d'entrevoir de tels groupes: les prismes CMS II 2, 219 (Mochos). 233 (Mallia). 267 (Olonte), par exemple, trouvés dans la région de Mallia, présentent, avec le sceau CMS IX 11, un style de représentation humaine caractéristique, inconnu à l'Atelier, et que l'on pourrait peut-être attribuer à un atelier malliote antérieur au MM II.

Cette recherche nous ramène donc aux indispensables analyses stylistiques, dont le but n'est pas de dater les sceaux, mais de définir et déterminer la production des différents ateliers ou groupes. Une meilleure connaissance des ateliers devrait permettre ensuite la mise en place chronologique des ensembles de sceaux les uns par rapport aux autres, en même temps que l'étude de la circulation ou distribution géographique des pierres gravées issues d'un même centre.

DISKUSSION

G. WALBERG fragt nach dem Verhältnis zwischen der Keramik des »Quartier Mu« und der Keramik der Werkstatt.

J.-C. POURSAT antwortet, daß die Keramik beider Fundplätze gleichzeitig ist, daß es im »Quartier Mu« aber Luxusware gibt, die sich in der Werkstatt nicht findet.

I. PINI weist auf die Wichtigkeit der Datierung der Werkstatt an das Ende von MM IIB hin. Evans und ihm folgend Kenna nämlich datieren die Prismen, die denen der Werkstatt vergleichbar sind, in den Übergang von FM zu MM. Es zeigt sich, daß in MM II ganz verschiedene Stiltendenzen nebeneinander herlaufen: Die Prismen sind gleichzeitig mit den hieroglyphischen Siegeln, die vor allem aus Knossos bekannt sind und den Siegelabdrücken aus Phästos. – Das Elfenbeinkissen *Abb. 6* erinnert in der seltenen tiefen Schnitttechnik an neuere Funde aus Archanes¹.

P. YULE fragt, ob der Referent alle dreiseitigen Prismen in MM II datiert.

J.-C. POURSAT hält für möglich, daß es vor dieser Werkstatt auch andere gegeben haben könnte. Einige der Prismen stammen daher vielleicht auch aus MM I, nicht jedoch aus der Voralpastzeit.

I. PINI stellt fest, daß der Unterschied zwischen dem Siegelmaterial aus der Werkstatt und dem aus dem »Quartier Mu« auch darin besteht, daß die Siegel aus dem »Quartier Mu« mehr Verbindungen zur Glyptik des übrigen Kreta zeigen.

¹ z.B. J.A. Sakellarakis, *Ergon* 1976, 174 Abb. 150.